

# Le palais des ducs de Bourgogne

## LE PALAIS DES DUCS CAPÉTIENS

Remarquable exemple de permanence du siège du pouvoir politique depuis l'antiquité, son histoire remonte à la première enceinte de Dijon, construite au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., sur laquelle s'était établie, au Moyen Âge, la résidence des ducs de Bourgogne. On ne sait presque rien des constructions antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle. La Sainte-Chapelle\*, édiflée à la suite du vœu du duc Hugues III en 1171, était le seul élément du palais des Capétiens qui avait traversé les siècles, jusqu'à sa destruction en 1802.



1

La tour de Bar  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

## LA TOUR DE BAR

Devenu duc de Bourgogne\* en 1363, Philippe le Hardi entreprit très vite la rénovation de l'ancien hôtel des ducs Capétiens. Il fit construire la Tour Neuve après 1365, par le maître d'œuvre Belin de Comblanchien. Il s'agit d'une tour résidentielle, avec de vastes salles pourvues de cheminées dans les étages (*fig. 1*). Le rez-de-chaussée servit de salle du chapitre de la Sainte-Chapelle et comporte encore ses clefs-de-voute sculptées (*fig. 2*). La tour reçut son nom actuel de Tour de Bar à la suite de l'emprisonnement du roi René d'Anjou, duc de Bar, de 1431 à 1437.



2

La salle du chapitre de la Sainte-Chapelle  
au rez-de-chaussée de la Tour de Bar  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

## LES CUISINES

Mais c'est surtout à Philippe le Bon que l'on doit, de 1433 à 1460, la construction d'un véritable palais, dans lequel il affirmait vouloir « se retirer dans ses vieux jours ».

Les cuisines ducales, reconstruites en 1433, forment une salle de 12 m de côté. La voûte centrale est portée par huit colonnes. Trois faces sont occupées par des cheminées doubles (*fig. 3*).



3

Les cuisines ducales  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

La quatrième face, à l'ouest, présente deux hautes ogives qui laissent passer largement la lumière apportée par quatre fenêtres rectangulaires, sans meneaux. Au centre, la clef de voûte à jour sert de départ à une haute cheminée pour l'évacuation des vapeurs.

Les cuisines se prolongeaient par un bâtiment de superficie équivalente, composé de la paneterie et de la pâtisserie, desservies par une petite cour intérieure qui abritait le puits (fig. 4). Ce bâtiment fut démoli en 1853 pour donner de la lumière à l'aile du musée, mais le puits, toujours en place, est surmonté d'une console en forme de lion qui soutient la poulie et porte les briquets et la pierre à feu, emblèmes de Philippe le Bon.



THÉODORE DE JOLIMONT,  
*Les Cuisines ducales avant la destruction de la paneterie*  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

#### LE LOGIS DUCAL

Le logis lui-même, édifié par l'architecte lyonnais Jean Poncelet, est en grande partie préservé. Il fut édifié de 1450 à 1455.

La façade nord, sur la place des Ducs, a retrouvé grâce aux restaurations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle son caractère médiéval : quatre grandes fenêtres éclairent la salle des Gardes. La façade est couronnée d'une balustrade au-dessus de laquelle s'élève un grand comble orné de lucarnes.

Les dispositions internes du palais de Philippe le Bon ont été modifiées au cours du temps, mais, derrière le palais classique, le palais gothique est omniprésent, et les caves et les salles voûtées du rez-de-chaussée existent encore.



La salle des Gardes  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

#### LA SALLE DES GARDES

Au premier étage, côté nord, se trouve la grande salle du palais. De dimensions impressionnantes (18 m de long, 9 m de large, 9 m de haut), cette pièce correspond, côté sud, à deux étages du bâtiment, et était conçue pour servir de cadre aux festivités de la cour de Bourgogne. Elle est éclairée par quatre hautes fenêtres à croisées ; son immense cheminée a été reconstruite en style flamboyant après un incendie en 1503, ainsi que le plafond. La tribune destinée aux musiciens, à l'est, a été rétablie sous le règne de Henri II, mais correspond à une disposition d'origine, comme l'atteste le petit escalier pris dans la maçonnerie. Les portes gothiques encore visibles desservaient les appartements du premier étage et, à l'est, la galerie reliant le logis avec la tour de Bar. Au second niveau, au sud et à côté de la cheminée, des fenêtres permettaient d'observer les cérémonies des pièces du second étage. La salle a pris son nom au XVII<sup>e</sup> siècle, car c'est là que se tenaient les gardes du gouverneur de la province. Elle abrite depuis 1827 les tombeaux des ducs de Bourgogne\* (fig. 5).

#### LA TOUR PHILIPPE LE BON

La tour qui domine le Logis, haute de 46 mètres et emblème de l'autorité ducale sur la Bourgogne, fut achevée vers 1460. Construite sur des structures plus anciennes, la tour adopte la forme d'un trapèze légèrement curviligne sur le côté nord, accusé sur la paroi occidentale par un angle rentrant et racheté sur la hauteur par deux encorbellements successifs (fig. 6). La salle du dernier étage a reçu un décor particulièrement



La tour Philippe le Bon  
© VILLE DE DIJON, PH. BORNIER

soigné, avec une cheminée monumentale. L'escalier possède un décor qui s'enrichit au fur et à mesure que l'on gravit les marches : décor végétal (vigoureuses branches de vigne avec leurs grappes, délicates feuilles d'acanthe), animal (curieuse chauve-souris aux ailes clouées, escargot de Bourgogne) sans oublier le haut-relief mettant en scène l'architecte, le compas à la main, et deux ouvriers (fig. 7). On rencontre à plusieurs endroits les briquets et les silex, emblèmes de Philippe le Bon. La vis se termine par une élégante voûte d'ogives quadripartite soutenue par une colonne hélicoïdale (fig. 8).

#### LES PARTIES DISPARUES

A ces bâtiments encore visibles aujourd'hui, s'ajoutaient un ensemble de constructions qui disparurent aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Une galerie



Tour Philippe le Bon : L'architecte et les sculpteurs  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON



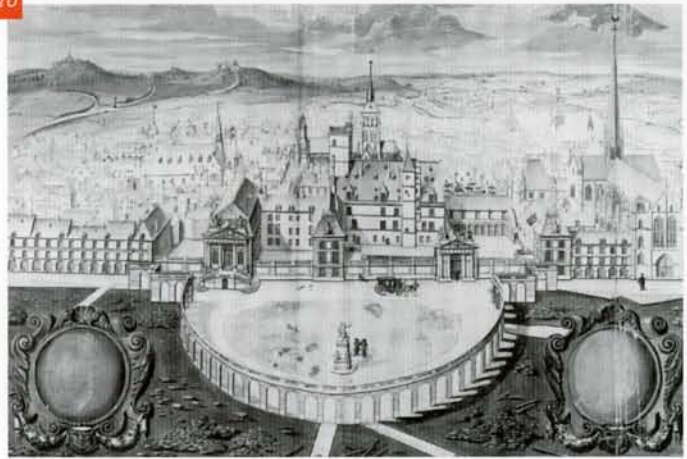
Tour Philippe le Bon : La voûte  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

à pans de bois appuyée sur le mur d'enceinte reliait ainsi la tour de Bar et le Logis, à l'emplacement de l'actuelle galerie de Bellegarde. L'enclos du palais était défendu au sud par un mur crénelé et muni de tourelles (fig. 9). Vers le sud, reliée par une passerelle, la « basse cour » regroupait des bâtiments pour les enfants et la suite du duc, des étuves, la réserve des tapisseries, les écuries... Au nord, un jardin avait été aménagé par Marguerite de Flandre à l'emplacement de l'actuel square des Ducs.



Le palais en 1639.  
Croquis par le prince de Condé  
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

10

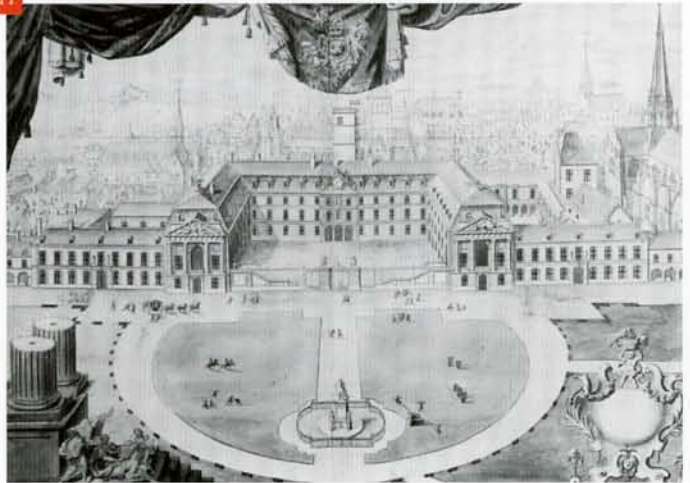


#### DU PALAIS DES DUCS AU PALAIS DES ÉTATS\*

Le Palais des ducs devint Logis du Roi lors du rattachement de la Bourgogne au domaine royal. Il servit de résidence au gouverneur de la province, et abrita à partir de 1679 les États de Bourgogne. Les bâtiments connurent de nombreuses modifications au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais l'ordonnance classique du palais, conçue par Jules Hardoin-Mansart (fig. 10 et 11), respecta les structures des principales constructions gothiques.

C'est ainsi que le palais de Dijon est la seule des résidences des ducs de Bourgogne à nous être parvenue dans un état remarquable de conservation.

11



JULES-HARDOUIN MANSART,  
Projets pour le palais des États de Dijon, 1688  
© PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE



Le palais des États de Bourgogne  
vu de la place de la Libération  
© VILLE DE DIJON, PH. BORNIER

\* Voir la fiche consacrée à ce thème.